

# CULTURE



Dans Forte, réalisé en 2010, Mark Lewis filme depuis un hélicoptère les abords d'une ancienne forteresse napoléonienne perchée dans les montagnes italiennes.

**ARTS** Au Bal, à Paris, le vidéaste canadien expose une série de ses «tableaux animés», sobres saynètes qui sondent le hasard.

# Mark Lewis, réel polyptyque



Par **CLÉMENT GHYS**

**L**e Canadien Mark Lewis a les mêmes nom et prénom que le héros du film *le Voyeur* (1960), de Michael Powell. Il a aussi la même passion : filmer des inconnus. Mais contrairement au tueur – qui cachait une arme dans sa caméra et trucidait les jeunes filles –, le vidéaste est un voyeur très pacifique. La preuve dans l'exposition «Above and Below» que lui consacre le **Bal**, à Paris (XVIII<sup>e</sup>). Peu connu en France, l'artiste de 56 ans vit à Londres et est originaire de l'Ontario, au Canada, pays qu'il représente à la Biennale de Venise en 2009. Diane Dufour, directrice du Bal, et Chantal Pontbriand, critique d'art, se sont partagé le commissariat de l'exposition. Lewis n'aime pas que ses œuvres soient qualifiées de «vidéos» et pourtant, c'est bien ce qu'il produit depuis la fin des années 80 et qu'il expose sur les murs du musée parisien. Son travail est formellement très simple : des plans séquences de quelques minutes présentés dans des formats différents, d'une dizaine de mètres de large jusqu'à une taille plus proche d'un grand poste de télé. Mark Lewis ouvre sa caméra à la réalité, la laisse rentrer dans le cadre, le bousculer. «*Tant mieux s'il y a un accident*», confiait il quelques heures avant le vernissage, il y a une semaine.

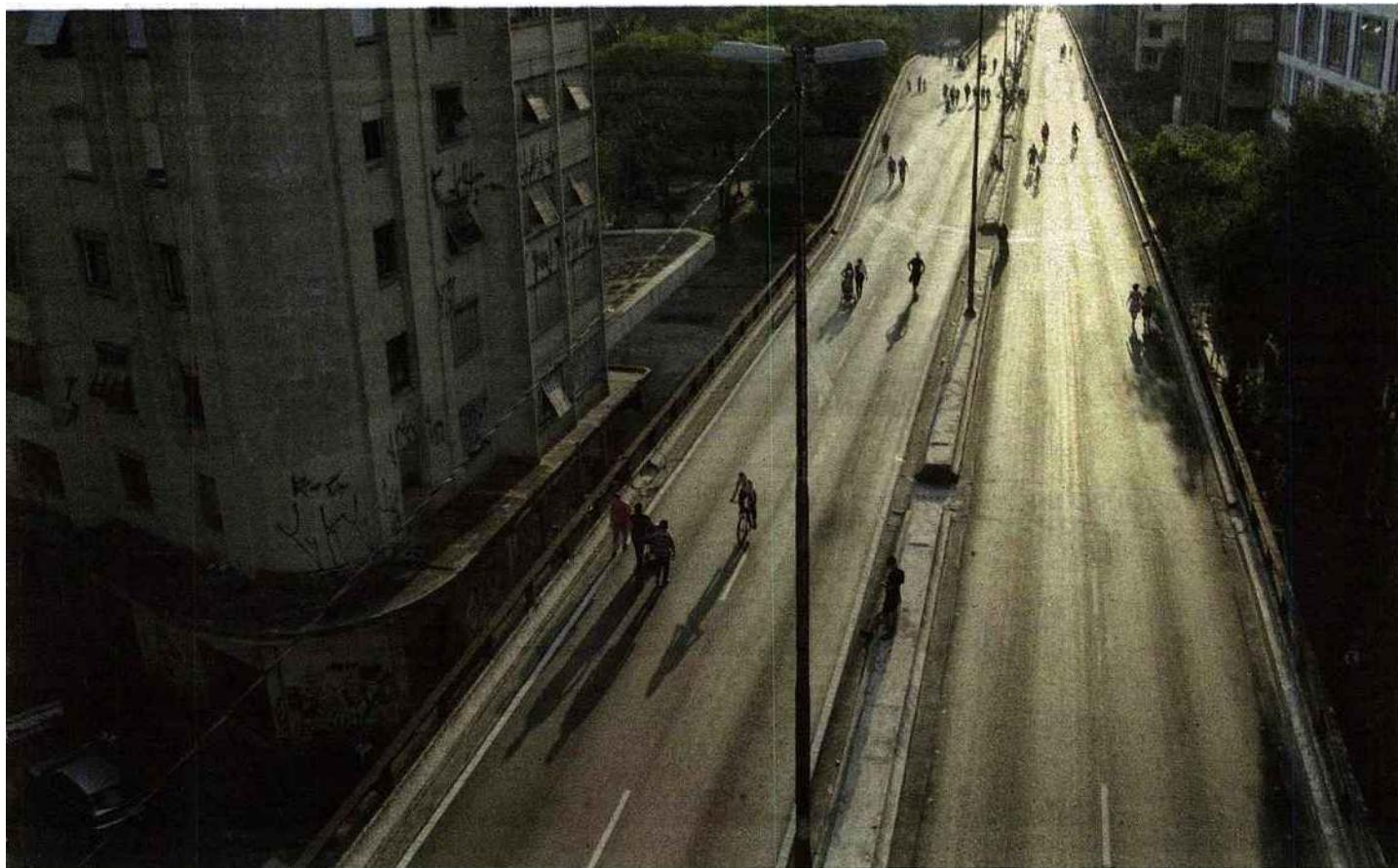
«**MICROGESTES**». La plus belle œuvre présentée au Bal, sans doute la plus hypnotique, qui donne d'ailleurs son nom à l'exposition, est *Above and Below the Minhocão*. En 2014, Lewis était de passage à São Paulo pour la Biennale et a décidé de filmer le Minhocão. Construite en 1970, c'est une artère de béton de 3,5 kilomètres de long, une autoroute surélevée qui transperce des quartiers populaires de la ville, frôle de quelques mètres certains bâtiments. Dans les desseins modernistes de l'époque, faire passer des milliers de bagnoles chaque jour sous les yeux des populations était un accomplissement du progrès. Désor-

mais, la circulation y est interdite le week-end et les habitants ont fait de cette rocade un lieu de promenade. Mark Lewis s'est installé sur une grue pour filmer. L'image circule au-dessus et en dessous de l'autoroute, filme les à-côtés. L'écran se remplit de personnages, des passants qui ont chacun leur rythme. Il y a des vieilles dames lentes, des joggeurs, des cadres dynamiques. Quelques assistants de l'artiste accordent leur mouvement à la grue-caméra, miment des saynètes. Lewis : «*Ils ont été chorégraphiés pour donner une structure au film.*» La narration s'arrête net quand l'objectif de la caméra découvre un couple d'adolescents, le scrute. Le garçon se rapproche de sa copine, cogne doucement sa tête à celle de la fille. Délicatesse ou violence réfrénée ? Impossible à dire. Zoomant au maximum, nous laissant dans le doute, Lewis n'a décidément plus rien à voir avec *le Voyeur* de Powell, il est davantage un taré de l'image, tel le héros de *Blow Up*, d'Antonioni.

Il n'a de cesse de retourner aux fondamentaux, au cinéma primitif, aux frères Lumière et à la simplicité, alors techniquement révolutionnaire de leur dispositif : une caméra qui enregistre ce qu'il y a en face. Comme l'était la gare de La Ciotat, Lewis prend des sujets banals. Sa vidéo de 2010 *Cigarette Smoker at the Café Grazynka Warsaw* montre, comme son titre l'indique, un homme qui fume une cigarette dans un café. *Cold Morning* (2009) est la captation d'une rue de Toronto, un matin d'hiver, où un clochard range méticuleusement son gourbi de sacs plastiques. Dans

### **Mark Lewis n'a de cesse de retourner aux fondamentaux, au cinéma primitif, aux frères Lumière et à la simplicité.**

le catalogue de l'expo, conçu comme un flip-book avec des arrêts sur image de chaque film, Chantal Pontbriand écrit : «*Ces micro-gestes, captures du réel, révèlent une forme de résistance aux vicissitudes du monde.*» Mark Lewis filme des rituels qui n'ont aucune importance mais qui échappent à tout contrôle,



*Above and Below the Minhocão* (2014) montre comment cette artère de béton de São Paulo devient lieu de promenade, le week-end. PHOTOS COURTESY OF DANIEL FARIA GALLERY ET MARK LEWIS STUDIO

se soustraient au rythme ininterrompu du néolibéralisme, au régime du 24/24 théorisé récemment par l'essayiste américain Jonathan Crary dans *24/7* (éd. La Découverte).

**HÉLICOPTÈRE.** Pour se justifier de voler l'image d'anonymes, Mark Lewis évoque la *street photography* américaine, Lee Friedlander et tant d'autres n'ayant jamais demandé d'autorisation aux passants. «*Et puis, je ne fais pas du portrait, c'est très rare que le visage de quelqu'un devienne mon sujet.*» Il précise qu'il avait attendu l'accord du sans-abri de Toronto pour lancer la caméra et réaliser *Cold Morning*. Diane Dufour : «*Mark Lewis est*

*fasciné par la manière dont le cinéma façonne l'espace. Il s'introduit dans le réel, nous place au milieu de travellings ou de plans panoramiques.*» Chez lui, tout le monde est figurant. Comme le prouve *The Pitch*, l'œuvre la plus ancienne de «*Above and Below*», datant de 1998 : un autoportrait filmé au milieu d'une gare londonienne. D'abord serrée sur son visage, la caméra s'éloigne progressivement, montre la foule qui l'entoure pendant qu'il lit à voix haute un texte sur le statut des figurants, ces personnages en arrière-plan qui, peu à peu, envahissent l'écran. A l'exception de *The Pitch*, les tableaux animés de Mark Lewis sont silencieux. Ils ont

le calme et la sensualité des images de drones. Ce qui n'est pas encore le cas, «*pour de simples raisons pratiques*», dit-il. *Forte* (2010) nous immerge dans le ciel gelé d'une montagne italienne. Tourné depuis un hélicoptère, le film montre une forteresse napoléonienne. Dans la cour du château, un groupe se forme et, pris de panique, se met à courir dans tous les sens, fuit le bâtiment. La caméra suit cette colonie de fourmis dévalant des chemins serpentueux. Mark Lewis : «*J'ai tourné après avoir lu des enquêtes sur les populations victimes des drones au Pakistan. Ils en ont tellement l'habitude qu'ils connaissent leur vocabulaire et leur grammaire : ce que si*



*gnifie une accélération ou bien un changement de trajectoire de la machine.»*

**PELLICULE.** Ainsi exposée, l'œuvre de Mark Lewis est simple, facile à comprendre. Elle répond avec clarté au déluge visuel journalier. Son travail propose une boîte à outils, très éducative, pour appréhender l'avalanche contemporaine d'images, d'où qu'elles viennent. De ses débuts jusqu'au milieu de la décennie 2000, Mark Lewis tournait à la pellicule. Les vidéos duraient quelques minutes, le temps d'une bobine de 35 mm. Malgré l'avènement du numérique, il a conservé le format court, ne dépasse jamais la dizaine de minutes, *«pour n'ennuyer personne et pour que les visiteurs puissent voir et revoir le même film plusieurs fois, apercevoir des détails dans des plans communs»*.

Les murs du Bal sont couverts d'images ankylosées, au sujet desquelles Chantal Pontbriand écrit : *«Lewis fait entrer le temps dans le tableau. Mais à peine. Juste ce qu'il faut pour que ce mouvement soit perceptible. [...] Ce bougé, lent, provoque un ébranlement du réel, un tremblement, un souffle. Le spectateur a devant lui un corps-écran qui se meut, qui respire, une vie qui se bat.»* ◆

#### **MARK LEWIS ABOVE AND BELOW**

Le Bal, 6, impasse de la Défense, 75018  
Jusqu'au 3 mai. Catalogue édité par le Bal,  
304 pp., 37 €. Rens. : [www.le-bal.fr](http://www.le-bal.fr)

## **LE LOUVRE À LA LOUPE**

Mark Lewis est également exposé au Louvre : il y a réalisé quatre vidéos explorant les lignes de la Pyramide, les statues de la galerie de la *Vénus de Milo* ou les détails de *l'Enfant au toton*, de Chardin, et d'une toile de l'italien gothique Giovanni Sassetta. *«Invention au Louvre»* de Mark Lewis  
Le Louvre, Salle de la Maquette  
Jusqu'au 31 août. Rens. : [www.louvre.fr](http://www.louvre.fr)